



**SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR**

POUR UN CADRE DE VIE DE QUALITÉ DANS L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

## **La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais**

**Les ouvrages anciens : puits, citernes, galeries  
de captage, aqueducs**



Les Monts d'Or lyonnais comportent de nombreux ouvrages souterrains. La plupart servent à drainer l'eau des poches aquifères. Cette eau est conduite à l'air libre pour être utilisée sur place ou pour être déversée dans des aqueducs. C'est l'ensemble de ces systèmes que nous allons découvrir.



Galerie de captage remaniée à Saint-Romain



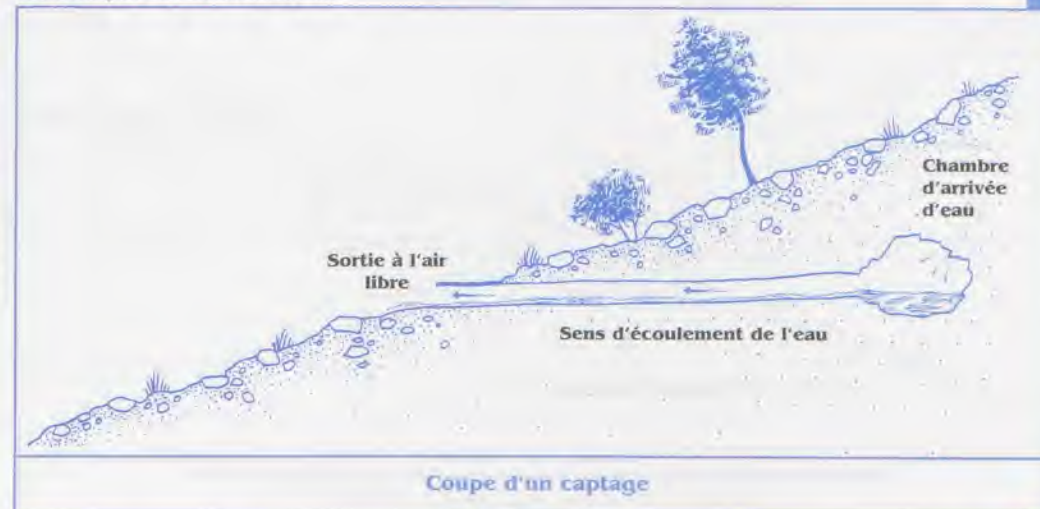
Captage dit de Fromente à Saint-Didier, un puits en construction

Désormais, on "tourne un robinet", on ouvre une vanne et l'eau arrive en abondance... C'est facile et c'est récent. La distribution de l'eau à domicile, sous pression, s'est répandue durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Auparavant, il fallait aller chercher l'eau à la *citerne*, au *puits*, à la *fontaine* ou à la *source*. Que cachent tous ces mots ? Découvrons les trésors d'ingéniosité dépensés autrefois pour avoir de l'eau.

### Les puits et les captages

Tout le monde sait ce qu'est **un puits**, à quoi il servait et comment on puisait l'eau, à la main, souvent à l'aide d'une poulie ou d'un treuil. *On observera que le puisage demandait un effort et qu'il s'agissait d'une action discontinue. On notera aussi que le puits conservait en stock une certaine quantité d'eau, utile lorsque l'eau du sol devenait rare.*

**Le captage ancien**, ou plus exactement la galerie de captage était un souterrain qui s'enfonçait dans une colline presque horizontalement : il allait chercher l'eau qui imbibait des sols *aquifères* (porteurs d'eau). La légère pente qu'on lui donnait au percement permettait à l'eau de couler dans une rigole imperméable jusqu'à l'entrée du souterrain. On appelait source ou fontaine l'endroit où l'eau arrivait ainsi au jour. *On observera que l'eau coulait d'elle-même, sans effort de l'homme, et ceci de façon continue. On notera aussi que la galerie de captage, sauf ouvrages spéciaux, ne permettait pas de stocker l'eau.*

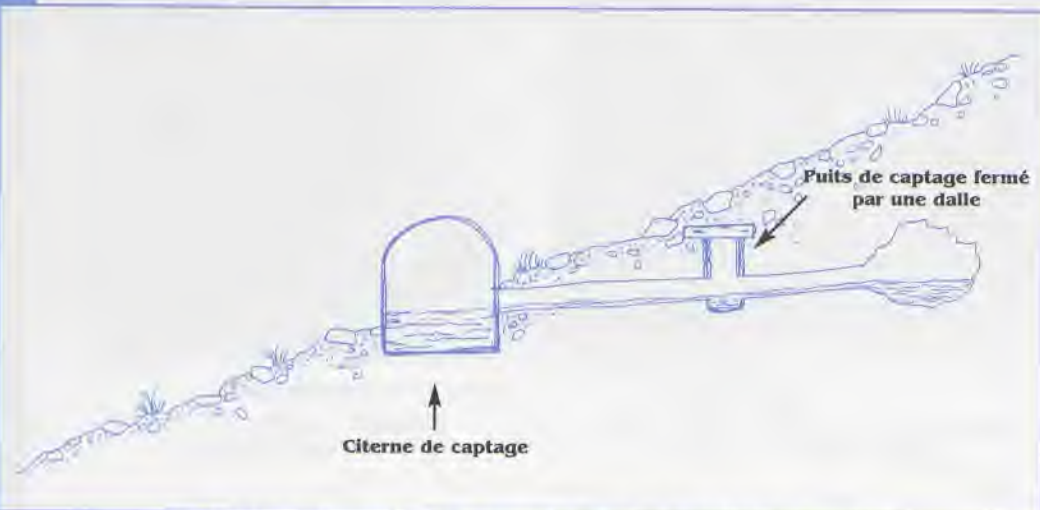


Ces deux types d'ouvrages sont complémentaires : ils étaient à la base de la recherche de l'eau dans les Monts d'Or.

## Ouvrages de stockage des eaux et citernes de captage

L'usage de l'eau ne peut être séparé de son stockage. Parmi les ouvrages de stockage, souvent à usage agricole, on peut citer, en les définissant brièvement :

- Les *boutasses*, souvent simples trous d'eau alimentés par des eaux d'infiltration ou de ruissellement, faisaient la joie des canards et des porcs.
- Les *serve*s, cimentées, étaient alimentées par de l'eau de source (très souvent issue d'un captage) ou de l'eau pluviale. Elles étaient destinées à faire boire les bêtes et servaient à l'arrosage du jardin.
- Les *lavoirs* (eau de source ou de ruisseau) pour la lessive. Un poêle dans un coin permettait de faire bouillir la *buye* dans la lessiveuse.
- Les *serve*s, *lavoirs* et *fontaines* étaient souvent jumelés avec un *abreuvoir* pour les troupeaux, comme au lavoir du Cendre à Poleymieux.
- Les *citernes* destinées à recueillir l'eau de pluie pour les usages domestiques, lorsqu'on ne disposait pas d'une eau de captage.
- Les *citernes propre aux galeries de captage*. Ces citernes, liées à la majorité des captages, situées à l'entrée des galeries, avaient une fonction de *décantation* pour supprimer, quand il y avait lieu, la turbidité de l'eau, surtout après des opérations de nettoyage et d'entretien. Au cours des siècles, il arrivait parfois que ces *citernes de décantation*, vétustes ou écroulées, soient transformées en *lavoirs* ou en *citernes d'eau de pluie* provenant des toits de maison.



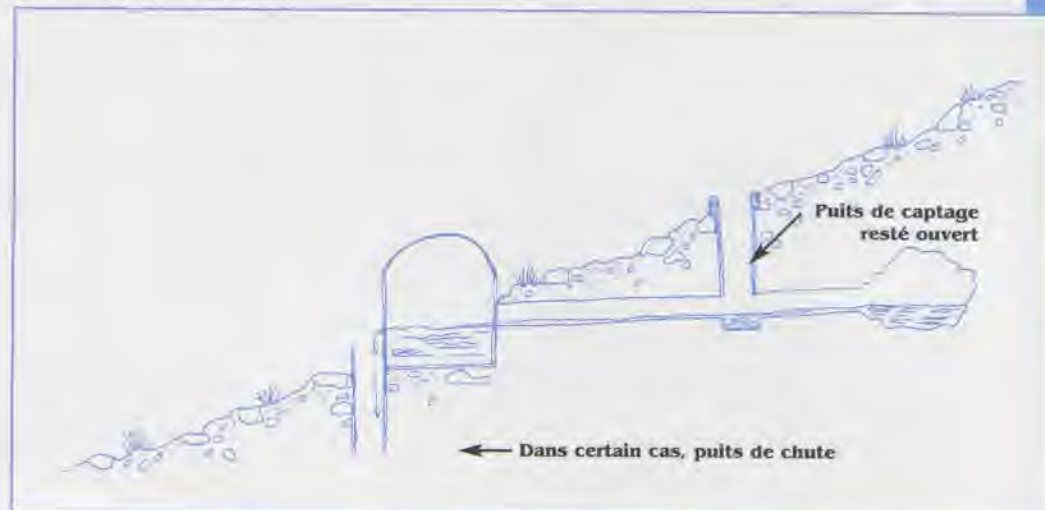
Tantôt les puits sont restés ouverts pour la population, tantôt ils ont été fermés, recouverts de terre.

## Les puits liés aux galeries de captage

Pour creuser une galerie de captage d'une certaine longueur, les hommes commençaient par forer un ou plusieurs puits et, arrivés dans les zones aquifères (imbibées d'eau), reliaient ces puits entre eux par des galeries souterraines.

Ces puits dits "*de construction*" étaient parfois conservés lorsque l'ouvrage était terminé. Ils changeaient alors d'usage et servaient à plusieurs fins :

- Ils permettaient d'examiner d'en haut si l'eau coulait normalement dans la galerie du fond. C'étaient des *regards*.
- Équipés de *treuils* et de *grands paniers* pour monter et descendre les hommes et le matériel, ils constituaient des accès au souterrain profond pour l'inspection des lieux, leur entretien et les réparations nécessaires : enlever les boues formant barrage, reconstruire une voûte écroulée. Certains puits étaient équipés d'*échelles*. C'est pourquoi on trouve encore quelquefois, dans les ouvrages, des paniers métalliques et des barreaux scellés à la paroi intérieure des puits.
- Un dernier rôle pouvait être dévolu à un puits de galerie : celui de compléter le volume d'eau d'un aqueduc souterrain par des apports de surface. C'était simple : l'eau sortant d'un captage de surface était dirigée vers le puits et tombait au fond. Il devenait ce qu'on appelle un *puits de chute* (d'eau). Nous connaissons quelques uns de ces puits, comblés ou non.



Le jumelage d'une citerne et d'un puits est fréquent

Un aqueduc est un ouvrage qui sert à conduire l'eau en un lieu éloigné, en quelque sorte une rigole, un ruisseau artificiel. Anciennement, il pouvait être construit à la surface du sol ou en profondeur.

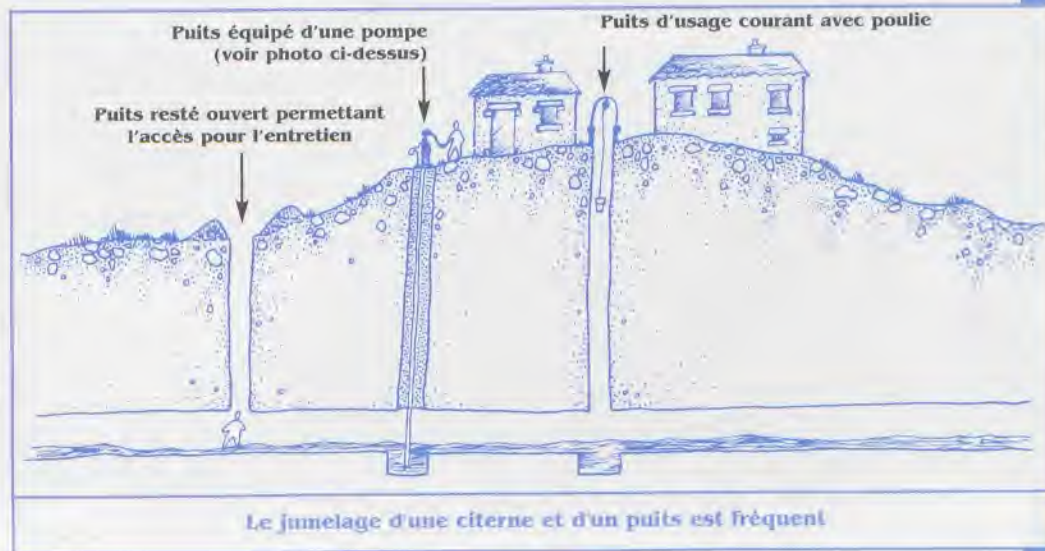
L'**aqueduc romain des Monts d'Or** est l'un des quatre grands aqueducs de Lyon. Pourvu d'une pente régulière et très faible (1 mm à 1,5 mm par mètre), il conduisait l'eau de Poleymieux au quartier de Saint-Just à Lyon. Sa longueur était de 26 km. Il était alimenté en eau par des captages. Il aurait été construit à la fin du premier siècle avant Jésus-Christ ou dans le courant du premier siècle de notre ère. L'aqueduc romain était un *aqueduc de surface* qui épousait, à la pente près, les courbes de niveau. Comme beaucoup d'aqueducs, il était amené à franchir des vallées soit à niveau (comme le Pont du Gard), soit en siphon (technique reprenant celle des vases communicants, comme l'aqueduc du Gier à Beaunant dans l'agglomération lyonnaise). On admet la possibilité d'un pont-siphon (et non d'un pont à niveau) pour le franchissement du valon des Rivières, entre Saint-Didier et Champagne-au-Mont-d'Or.



Exemple d'aqueduc profond : l'archinière des Monts d'Or en cours de travaux à la Fuchardière (Saint-Didier)

Exemple d'aqueduc à fleur de terre : l'aqueduc romain des Monts d'Or à Mercuire (Saint-Cyr)

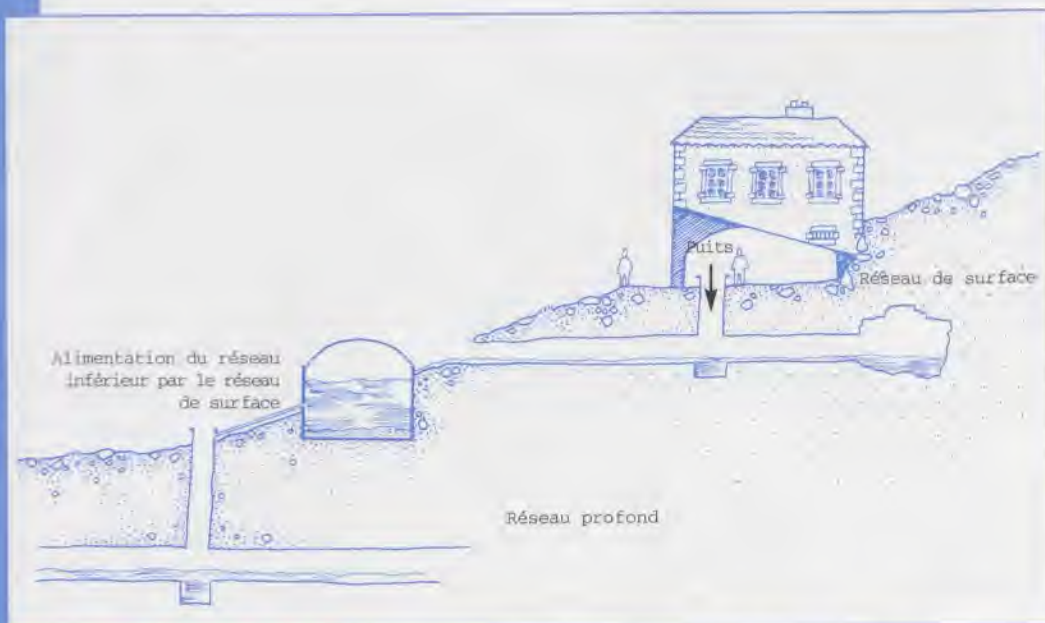
D'autres aqueducs étaient creusés en profondeur. A Saint-Didier, on les appelait des **archinières**, du nom des hameaux de la Basse et de la Haute Archinière auxquels ils fournissaient l'eau. Il existait des systèmes semblables à Limonest, Albigny et Collonges, qui passaient sous les chemins ou sous les lignes de maisons. Il y avait quelquefois des accès au réseau sous les maisons, par les caves. Ailleurs, à Albigny et à Collonges par exemple, des pompes à bras, à proximité des habitations, permettaient de remplir les seaux et les arrosoirs. On ignore la date de construction de ces ouvrages, qui semblent antérieurs à l'implantation de l'habitat. La galerie de Limonest a longtemps été prise pour une branche de l'aqueduc romain : on l'appelait la branche de Limonest. Peut-être est-elle aussi romaine ?



## La maîtrise de l'eau

Il y a donc bien longtemps que les Monts d'Or connaissaient les puits, les captages et les aqueducs. Ainsi la maîtrise de l'eau, tant pour les besoins locaux que pour ceux de Lugdunum, du moins à l'origine, se manifestait de deux façons :

- par un système de captages et de conduites d'eau perfectionnés, quelquefois à deux étages, sans compter les galeries souterraines de service que les romains appelaient des *trous de lapins* (cuniculi);
- par une prise de possession de ce système dont la manifestation la plus évidente est la construction de maisons et de villages entiers sur le réseau hydraulique souterrain, avec les accès convenables pour puiser l'eau (puits, rampes ou escaliers).



Réseau complet à deux étages avec maison bâtie sur un puits de captage

## A quoi servait l'eau des captages ?

L'eau, captée et domptée, entrait alors dans un système capable de satisfaire les besoins individuels et collectifs.

- Alimentation des hommes et des animaux par puisage immédiat ou après stockage dans des *réservoirs* (tines ou tonnes), *abreuvoirs*, *erves*.
- Propreté et hygiène : nettoyage des locaux occupés par les hommes et les bêtes, lavage du linge (lavoirs).
- Besoins artisanaux ou domestiques divers : cultures dans l'eau (*cressonnières*), préparation de fibres textiles (*rouissage*), *décantation de l'argile* à poterie, *viviers* pour les poissons, etc. Les viviers de la porte AQUARIA, au Tourvéon (Collonges-au-Mont d'Or), étaient bien connus.
- Le réseau hydrographique était alimenté en grande partie par des sources artificielles (les captages), qui suppléaient à la rareté des sources naturelles. Cet apport était nécessaire pour faire tourner les moulins et assurer l'irrigation par des rigoles appelées *rases* ou *abéalures* (moulins). Encore était-il insuffisant pour éviter les conflits entre agriculteurs et meuniers.
- Alimentation des aqueducs pour desservir les bas quartiers (peut-être) et les hauts quartiers (certainement) de Lugdunum.



La Croix des Vondières à Saint-Romain

L'eau a toujours été considérée comme un bienfait sacré. Avant le christianisme, les sources étaient dédiées à une divinité. Ensuite, les croix ont succédé aux signes païens. C'est le cas de la croix des Vondières.

Il existe à Collonges-au-Mont d'Or un *chemin de l'eau*, balisé, que l'on parcourt seul ou en groupe. Le départ se situe devant la Mairie de Collonges. Un fléchage indique la voie à suivre. La visite des souterrains n'est pas possible, pour des raisons de sécurité, mais des panneaux donnent des indications brèves sur la structure et le fonctionnement des ouvrages et sur leur utilité.

Deux aqueducs collecteurs sont ainsi signalés : l'aqueduc romain et le collecteur des Basses-Collonges qui passe justement, en souterrain, devant la Mairie.

L'attention des promeneurs est attirée sur trois galeries de captage. Deux aboutissent à des lavoirs restaurés : celui d'Épelluis et celui de Braizieu. Il n'y a pas de lavoir au captage de Montgelas, et la citerne de décantation, intégrée dans l'ouvrage, n'est pas visible.

À l'occasion, vous apprendrez que d'étranges petites bêtes hantent ces lieux humides et qu'elles font l'objet d'études scientifiques aux quatre coins du monde. Ce sont par exemple de minuscules crevettes, les *niphargus*, ou des vers, tout aussi minuscules, dont les cousins s'ébattent dans les abysses du Pacifique.



La galerie de captage de Montgelas au Vieux Collonges

Les captages sont répartis dans tout le Massif, mais en plus grande densité dans la moitié Sud-Est. Beaucoup d'ouvrages sont invisibles parce qu'ils sont souterrains, ou se trouvent dans des propriétés privées.

### Quelques lavoirs à visiter parmi beaucoup...

- A Saint-Germain, "le lavoir", au départ de la montée des Carrières, près de la source de Chalin.
- A Saint-Cyr, en haut du chemin de l'Indiennerie, en amont du CD 65, le lavoir des Gasses, le seul des Monts d'Or avec ses quatre pans de toit en impluvium. A voir aussi, le lavoir des Greffières, en position confidentielle dans une impasse, à l'angle de la *maison à la Croix*.
- A Saint-Didier, le lavoir d'Arche, en arche (carrefour du chemin des Barres avec le chemin de Saint-Fortunat).
- A Poleymieux, le lavoir du Cendre, à deux ou trois cents mètres du moulin d'Ampère, en suivant le chemin de Saint-Germain (accès réservé aux piétons).
- A Curis, le lavoir, en bord de route, face à la nouvelle salle des fêtes.
- A Couzon, le lavoir de la rue Rochon, il a d'ailleurs été chanté par Pierre Dupont.
- A Limonest, le lavoir de Sandar en réfection.

Et tous ceux que l'on trouve en se promenant, souvent privés de leur toit...



Lavoir de Braizieux à Collonges

**Attention :** toute visite ou exploration de galeries ou souterrains peut être dangereuse. N'y pénétrez pas.

**Suggestion :** parcourez les sentiers balisés commentés sur le topoguide "A la découverte des Monts d'Or" en vente à la Mairie de Limonest.

**Visitez le chemin de l'eau dans le centre de Collonges-au-Mont d'Or.**

# Localisation des lieux à forte densité de captages et tracé de l'aqueduc des Monts d'Or

2-9526390-3-5



9 782952 639033

La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais 2€



Documentation : Pré-inventaire sur l'aqueduc romain de Jean BURDY - Germain de Montauzan - bulletin de l'Arrière sur les aqueducs romains  
 Conception et réalisation : Géo scop - Latitude • Rédaction : Michel GARNIER  
 Crédit photographique - illustrations : Michel GARNIER - Géo scop



CONSEIL  
GENERAL  
DU RHONE

Albigny  
Chasselay  
Collonges  
Couzon

Curis  
Limonest  
Poleymieux  
Saint-Cyr

Saint-Didier  
St-Germain  
Saint-Romain

